

## LES SCULPTURES DE SERGIO SCHMIDT-IGLESIAS

Pour plus d'une raison, il s'agit bien de sculptures de peintre. Dans l'histoire de leur apparition : ces objets n'étaient-ils pas annoncés par les peintures abstraites que Sergio Schmidt-Iglesias a récemment exposées ? Malgré la distance qui sépare des œuvres aussi mentales – les peintures - de petits objets bien réels - les sculptures - on peut certainement établir une filiation entre les lignes nécessairement verticales qui traversent la toile et ces lignes concrètes qui s'apparentent à des dessins dans l'espace – comme c'était déjà le cas des sculptures en métal soudé de Julio Gonzalez.

Mais il s'agit ici d'une sculpture faite de débris : bouts de bois, bouts de ficelle, petits riens. Tous ces oubliés de notre monde qui, on le sait, a échangé le charme contre le confort, sont magnifiés par cette transfiguration.

Sculpture de peintre puisque – comme en peinture – Sergio Schmidt-Iglesias procède par addition de matériaux et non par soustraction.

Sculpture de peintre enfin, par sa polychromie.

Pour assurer leur verticalité, ces objets sont enracinés dans des petits socles qui sont intégrés à la substance même de la sculpture : ils absorbent leur piédestal qui – à son tour – devient œuvre d'art.

Du fait de leur verticalité bien affirmée, de leur structure axiale, de leur matière et de leur très petite taille, l'émotion qui nous saisit est un peu comparable à celle que nous pouvons éprouver face à de très vieux bonsaï.

On peut bien sûr appliquer à ces sculptures la symbolique de l'arbre : celle de la perpétuelle régénérescence. Mais les bonsaï nous frappent surtout par leur dualité : ils tiennent à la fois de la nature - des arbres - et de l'antinaturel - si petits.

On retrouve cette ambivalence dans les sculptures de Sergio Schmidt-Iglesias qui sont éminemment sophistiquées tout en évoquant à l'évidence un monde archaïque qui n'a plus cours.

S'y côtoient un aspect bricolé voire improvisé quant à leur élaboration technique, les échos des origines indiennes de l'artiste et, dans le résultat, un raffinement extrême.

Il faut rappeler aussi que la symbolique de l'arbre est liée à celle de l'axe. Quelque soit la diversité des textures et des matières, ces sculptures ne sont pas élaborées comme des surfaces se déployant dans l'espace, mais comme des structures se développant à partir d'un axe central. Mais à quel type de savoir nous renvoient-elles ? Certes pas à un savoir rationnel. Et d'ailleurs, parlant de ce travail, l'artiste évoque sa joie à assembler, enrouler, enduire, modeler, fixer... comme si ces gestes, par leur simplicité, induisaient des retrouvailles avec quelque chose d'antérieur, de plus vrai.

Enfin, la force émotive de ces objets marqués par le temps provient assurément de leur délicatesse. La fragilité a pris la place de la figure. Elle suffit à dire – sans la nommer – l'épreuve que c'est de vivre, pour nous tous, hommes de passage.

Claire Fagnart  
Le 26 janvier 1993